

Filmographie sur le thème de la mémoire

Philosophie - Psychologie

1 DER

Fargier, Jean-Paul, Derrida, Jacques
Jacques Derrida : mémoires d'aveugle

[Enr. vidéo]

Documentaire réalisé à partir du livre "Mémoires d'aveugle, l'autoportrait et autres ruines", écrit par Jacques Derrida pour accompagner l'exposition «Parti-pris» qui s'est tenue au Musée du Louvre d'octobre 1990 à janvier 1991. Le philosophe lit et commente lui-même des extraits de son texte. Le réalisateur met en scène sa pensée en action et nous donne à voir, sous la forme d'un "work in progress", le rapprochement qu'il établit entre le geste du dessinateur et les gestes des aveugles, tels qu'ils apparaissent dans les collections du Département des Arts graphiques du Musée du Louvre. [source de la notice : ENSAPLV]

1 FIN

Marion, Claire, Finkielkraut, Alain
Le devoir de mémoire, une amère victoire

[Enr. vidéo]

Pourquoi est-il légitime de réfléchir sur le devoir de mémoire ? et que faire maintenant qu'Auschwitz n'a plus d'ennemis crédibles ? Ces interrogations qui sont au coeur de l'ouvrage du philosophe Alain Finkielkraut, "Une Voix vient de l'autre rive", sont reprises dans cet entretien qui lui permet de poursuivre sa réflexion sur le sujet. [notice rédigée d'après : Arts et Education, Canal du Savoir]

1 RIC

Ginet, Stéphane, Ricoeur, Paul
Mémoire, oubli, histoire.

[Enr. vidéo]

Filmé en avril 1995, Paul Ricoeur se livre (plutôt qu'il ne donne un "cours") à une sorte de méditation sur la mémoire. Le philosophe décrit tout d'abord la maladie de la mémoire face à l'horreur, après 1945, et entame une réflexion sur le rôle de l'histoire en tant qu'instance critique pour rectifier, corriger, guérir cette mémoire malade. Cette réflexion est articulée autour de trois questions : Peut-on parler de mémoire collective ? Peut-on introduire la psychanalyse en histoire ? L'histoire que l'on écrit peut-elle contribuer à l'histoire que l'on fait ? [source de la notice : www.lussasdoc.com]

Sociologie - Ethnologie

316.7 BEN

Benguigui, Yamina
Mémoires d'immigrés : l'héritage maghrébin

[Enr. vidéo]

Témoignages et images d'archives reconstituent le contexte politique et idéologique de l'immigration maghrébinne en France. [source de la notice : ENSAPLV]

316.728 BOZ

Bozzi, Robert

Les gens des baraques

[DVD]

Le réalisateur retrouve en 1995 plusieurs anciens habitants du bidonville de Franc Moisin, à St-Denis, sur lequel il avait tourné un film en 1970. La plupart étaient des émigrés portugais, pour beaucoup restés depuis en France. Il leur montre des extraits du film, des photographies de l'époque et enregistre leurs souvenirs et réflexions sur ces "années de boue". Ce film est également disponible en VHS. [source de la notice : ENSAPLV]

321.6 DEP

Depardon, Raymond, Geretsen, Chas, Burnet, David

Chile

[DVD]

Documentaire sur la prise de pouvoir et l'instauration de la dictature militaire au Chili par le général Pinochet. Mise à part une rapide séquence animée qui représente le bombardement de sites stratégiques dans Santiago, le film est réalisé uniquement à partir de photographies prises par les reporters de l'agence Gamma le 11 septembre 1973, jour du coup d'Etat, et les quelques jours ou semaines qui le précédèrent et le suivirent. La bande son, minimaliste, donne à entendre en ouverture le discours d'adieu prononcé par Allende depuis son palais assiégé ; elle se compose ensuite de bruits de la rue : cris, protestations, mots d'ordre, le chant de "L'Internationale" au cours d'une manifestation. Le montage photographique est divisé en séquences chronologiques annoncées par des intertitres : "Avant le 11 septembre 1973", "11 septembre 1973, le dernier jour de la démocratie", "Une main de fer vient de s'abattre sur le Chili", "Visages d'un peuple", "La répression". L'agence Gamma a reçu pour ce reportage le prix Robert Capa 1974. [source de la notice : ENSAPLV]

321.6 GUZ

Guzman, Patricio

Chili, la mémoire obstinée

[Enr. vidéo]

Patricio Guzman a tourné "La Bataille du Chili" en 1974 et a dû ensuite s'exiler. Vingt deux ans plus tard, il reprend sa caméra pour comprendre comment et jusqu'où l'oubli imposé par Pinochet a pu détruire la mémoire et l'énergie d'un peuple. Nombreuses interviews, images d'archives et images actuelles. [source de la notice : www.unifrance.org]

321.6 LAN

Lanzmann, Jacques

Shoah : première époque

[DVD]

Ce film historique retrace, à travers plus de 9 heures d'interviews, l'histoire des camps d'extermination nazis. Sans aucune images d'archives, Lanzmann, à travers de longs travellings, nous fait revivre l'expérience de la déportation. Il s'agit du premier film ayant mis au coeur de sa problématique la mise en place de l'extermination

systématique des juifs. Plus qu'un film, nous sommes face à un monument. En accompagnement, un livre contenant les dialogues du film [source de la notice : ENSAPLV]

321.6 LAN

Lanzmann, Jacques

Shoah : deuxième époque

[DVD]

Ce film historique retrace, à travers plus de 9 heures d'interviews, l'histoire des camps d'extermination nazis. Sans aucune images d'archives, Lanzmann, à travers de longs travellings, nous fait revivre l'expérience de la déportation. Il s'agit du premier film ayant mis au coeur de sa problématique la mise en place de l'extermination systématique des juifs. Plus qu'un film, nous sommes face à un monument. [source de la notice : ENSAPLV]

321.6 LAN

Lanzmann, Jacques

Un vivant qui passe [suivi de] Sobibor, 14 Octobre 1943, 16 heures

[DVD]

Ces deux films sont fait avec les rushs que Lanzmann avait tourné pour son film "Shoah". "Un vivant qui passe" est un entretien avec Maurice Rossel, délégué du Comité International de la Croix Rouge, qui a inspecté le camp d'Auschwitz en 1944 et n'a rien vu. Interrogation sur le voir et la mise en scène. "Sobibor" est un entretien avec Yehuda Lerner sur la seule révolte réussie d'un camp d'extermination nazi. [source de la notice : ENSAPLV]

321.6 MUE

Muel, Bruno, Mayoux, Valérie, Robichet, Théo

Septembre Chilien

[DVD]

Le 11 septembre 1973 au Chili, les colonels prennent le pouvoir avec l'aide souterraine des Etats-Unis et instaurent une répression sanglante. Le film est tourné pendant les semaines qui suivirent cette date fatidique. Les témoignages recueillis contredisent toutes les déclarations officielles. Un état des lieux de Santiago en état de choc, contribution poignante à la mémoire d'une répression. L'histoire est reconstituée par des témoignages qui ne peuvent être filmés que clandestinement. Le système répond à une "logique de classe" : ce sont surtout les pauvres et les ouvriers qui sont torturés. A l'enterrement de Pablo Neruda, couvert par les télévisions étrangères, "L'Internationale" peut retentir, au milieu de sanglots retenus. [source de la notice : CNC, Images de la culture, Nathalie Magnan]

321.6 OPH

Ophuls, Marcel

Le chagrin et la pitié : chronique d'une ville française sous l'occupation

[DVD]

Ce film est un montage habile entre des interviews et des images d'archives qui s'entrechoquent pour revisiter l'histoire de France. Avec des interviews d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie, René de Chambrun, Jacques Duclos, Anthony Eden, Christian de Mazière, Georges Lamirand, Claude Lévy, Pierre Mendès - France, Helmut Tausend... En

bonus: A propos de Marcel Ophuls, biographie et filmographie, déclaration du 18 juin du Général de Gaulle. [source de la notice : ENSAPLV]

321.6 PAN

Panh, Rithy

S 21, la machine de mort Khmère rouge

[DVD]

Avec ce film, qui est la chronique scrupuleuse de l'ancienne prison d'Angkor, capitale du Cambodge, aujourd'hui transformée en "prison-musée", Rithy Panh fait un travail de mémoire sur le génocide perpétré par les khmers rouges dans son pays. Pendant plus de deux ans il a provoqué rencontres et discussions entre victimes et bourreaux, interrogeant inlassablement les archives des camps. L'horreur n'est jamais montrée directement, elle est suggérée, de manière persistante, par l'expression d'un regard, des photographies de victimes... [source de la notice : ENSAPLV]

323.1 GIT

Gitai, Amos

La maison [suivi de] Une maison à Jérusalem

[DVD]

"La Maison " (1979) : l'histoire d'une maison dans Jérusalem-Ouest abandonnée pendant la guerre de 1948 par son propriétaire, un médecin palestinien, puis réquisitionnée par l'Etat et rachetée par un professeur d'université israélien qui entreprend de la transformer. Sur le chantier se succèdent les anciens habitants, les ouvriers, le nouveau propriétaire, les voisins. À chacun de leur récit correspond une nouvelle étape de construction de la maison, qui devient la métaphore de la construction de l'identité israélienne et de ses contradictions. "Une Maison à Jérusalem " (1998) : 20 ans après "la Maison", Amos Gitai revient sur les lieux et interroge les habitants. "L'influence de l'architecture est une des données centrales du cinéma de Gitai. Dans presque tous ses films on note un sens inné de l'espace, un souci permanent du cadre, et surtout une volonté quasi éthique de creuser le territoire, géographique ou fictionnel, pour en découvrir la généalogie et l'histoire singulière" [notice extraite de : "Exils et territoires, le cinéma d'Amos Gitai" de Serge Toubiana].

323.1 GIT

Gitai, Amos

Wadi 1981 - 1991 [suivi de] Wadi Grand Canyon 2001

[DVD]

"Wadi 1981-1991" : Wadi est une vallée située à l'est de Haïfa. Ancienne carrière de pierres, c'est une sorte d'enclave où vivent dans une co-existence fragile des immigrants juifs d'Europe de l'Est rescapés des camps et des Arabes expulsés de chez eux. En 1981, Amos Gitai y filme l'histoire intime d'une famille arabe, d'une famille juive et d'un couple mixte. Selon son procédé habituel, Gitai choisit un lieu particulier et l'étudie en détail, afin d'examiner avec précision les relations complexes qui composent sa vie sociale. La vallée est à la fois un lieu spécifique et le symbole d'une possibilité de coexistence. Dix ans après, en 1991, A. Gitai retourne à Wadi : les anciens protagonistes sont toujours là, de nouveaux immigrants venus de Russie se sont installés. Les circonstances et les histoires personnelles reflètent le contexte politique et social du pays et de la région, qui s'est détérioré. "Wadi Grand Canyon 2001" : Vingt ans après son premier Wadi, il y retourne, pour la troisième fois. Le site est presque complètement détruit par les promoteurs immobiliers. [source : site du centre pompidou]

331 DRI

Dridi, Mounir

Récits de l'île Seguin : Le Bien être de la nation (1)

[Enr. vidéo]

1er volet d'une chronique en 2 parties, ce film traite de ce qui fut un symbole de la lutte ouvrière, l'usine Renault sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, fermée en 1992. A travers des images d'archives et des interviews, ce documentaire retrace l'histoire de l'usine depuis sa création en 1930 jusqu'à 1966 et s'arrête sur certains événements (première grève de 1936 qui aboutira à l'obtention de congés payés, nationalisation de l'usine par les Allemands en 1944, luttes intersyndicales, etc.) [source de la notice : ENSAPLV]

331 DRI

Dridi, Mounir

Récits de l'île Seguin : Plus rien ne sera comme avant (2)

[Enr. vidéo]

2nd volet d'une chronique en 2 parties, ce film traite de ce qui fut un symbole de la lutte ouvrière, l'usine Renault sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt. A travers des images d'archives et des interviews, ce documentaire retrace l'histoire de l'usine depuis 1967 jusqu'à sa fermeture en 1992 et s'arrête sur certains événements (ségrégation sociale des couches ouvrières immigrés, grève générale de 1968, affrontements entre syndicats en 1970, déclin de l'usine amorcé en 1980, etc.) [source de la notice : ENSAPLV]

331 LER

Le Roux, Hervé

Reprise (1)

[Enr. vidéo]

Premier volet d'un documentaire réparti sur 2 cassettes. Au départ, il y a un bref reportage, réalisé le 10 juin 1968 par des élèves de l'Idhec, sur la reprise du travail aux usines Wonder de Saint-Ouen : on y voit des ouvrières qui reprennent le travail après trois semaines de grève, et une femme, qui reste là et qui crie qu'elle ne rentrera pas, qu'elle n'y mettra plus les pieds. Trente ans après, H. Le Roux décide de retrouver cette femme dont il ne peut oublier le visage. Cette quête est le fil rouge du présent film, dont le tournage s'est étalé sur trois mois, de mai à août 1995. Dans sa recherche, le réalisateur rencontre des grévistes et des employés de l'époque. Il recueille leurs souvenirs, leurs témoignages dans ce documentaire de plus de trois heures. De ces interviews, c'est la peinture d'un monde disparu, qui ressort, celui des grandes entreprises industrielles des banlieues rouges. [source de la notice : <http://biosoc.univ-paris1.fr>]

331 LER

Le Roux, Hervé

Reprise (2)

[Enr. vidéo]

Second volet d'un documentaire réparti sur 2 cassettes. Au départ, il y a un bref reportage, réalisé le 10 juin 1968 par des élèves de l'Idhec, sur la reprise du travail aux usines Wonder de Saint-Ouen : on y voit des ouvrières qui reprennent le travail après trois semaines de grève, et une

femme. qui reste là. et qui crie qu'elle ne rentrera pas, qu'elle n'y mettra plus les pieds. Trente ans après, H. Le Roux décide de retrouver cette femme dont il ne peut oublier le visage. Cette quête est le fil rouge du présent film, dont le tournage s'est étalé sur trois mois, de mai à août 1995. Dans sa recherche, le réalisateur rencontre des grévistes et des employés de l'époque. Il recueille leurs souvenirs, leurs témoignages dans ce documentaire de plus de trois heures. De ces interviews, c'est la peinture d'un monde disparu, qui ressort, celui des grandes entreprises industrielles des banlieues rouges. [source de la notice : <http://biosoc.univ-paris1.fr>]

364 POL

Pollet, Jean-Daniel

L'ordre

[Enr. vidéo]

En 1904, l'état (grec) décide d'enfermer des lépreux. La police les arrête partout et les parque dans l'île de Spinalonga, au large de la Crête, pour qu'ils y finissent leurs jours, dangereux pour la société, donc isolés. Ils s'installent sur l'île et s'organisent une vie. Plus tard on trouve un moyen de lutter contre la maladie. Les lépreux ne sont plus des condamnés, plus de raisons de les enfermer. En 1956, on les déplace vers un hôpital près d'Athènes pour qu'il se réadaptent avant de retourner dans le monde. Face à la caméra, un lépreux grec - Raimondakis - raconte sa vie. Ce film a obtenu le prix de la Critique Internationale à Grenoble en 1975. [source de la notice : ENSAPLV]

39 ROU

Rouquier, Georges

Biquefarre, Le maréchal- ferrand

[DVD]

G. Rouquier retourne à Goutrens, 38 ans plus tard, filmer la suite de "Farrebique". C'est "Biquefarre", qui forme en liaison avec son prédécesseur un tableau saisissant des campagnes françaises sur deux générations. Le décor a changé et une nouvelle génération est confrontée à de nouveaux défis dans un monde rural en pleine mutation. Tourné avec de vrais acteurs, "Biquefarre" n'est plus un documentaire mais peut être classé, selon une expression usitée au Québec, comme "fiction documentée". (voir aussi, disponibles à la Vidéothèque, "Farrebique" et les courts métrages de G. Rouquier consacrés au travail artisanal). [source de la notice ENSAPLV]

Art - Design

7.038 BOL

Cornand, Brigitte

Les archives de C.B.

[Enr. vidéo] et [DVD]

L'oeuvre de Christian Boltanski, en grande partie autobiographique, est fondée sur le travail de la mémoire, du deuil, de la culpabilité. Il utilise pour ses installations des médias et des matériaux variés : photographies, films, objets, vêtements... Interviews de l'artiste, filmé à Paris, Berlin, Dresde, Bologne, Tilburg, sur fond d'images de ses oeuvres [source de la notice : ENSAPLV]. Ce document est également disponible à la vidéothèque en DVD.

7.038 GER

SCHWERFEL, HEINZ- PETER

Jochen Gerz : your art.

[Enr. vidéo]

Artiste conceptuel et engagé, J. Gerz, écrivain, sculpteur, photographe, vidéaste, élabore une oeuvre basée sur les thèmes de la séparation et du souvenir. Il commente les étapes essentielles de son travail : vidéo-performances des années 60, installations, sculptures monumentales installées en sites urbains. Depuis les années 80, ses oeuvres publiques, éphémères ou inachevées, se présentent comme des espaces physiques et mentaux pour la pratique collective de la commémoration. Par exemple, "Le Monument contre le fascisme" à Hambourg (1986-1993), est une colonne recouverte de plomb qui disparaît dans le sol à mesure que le passant y appose sa signature. La participation du spectateur devient condition nécessaire à la réalisation de l'oeuvre. [notice rédigée d'après le site du CNC]

7.038 MAT

Petitjean, Marc

Intersection conique de Gordon Matta-Clarck

[Enr. vidéo] et [DVD]

Sculpteur proche du Land Art et de l'Art conceptuel, G. Matta-Clarck intervient sur des bâtiments en instance de démolition qu'il perce, découpe et photographie ensuite. Le film montre la réalisation de la découpe d'un cône sur un immeuble de la rue Beaubourg lors de la biennale de Paris de 1975. Interview de l'artiste. Film et photographies en noir et blanc. [source de la notice : ENSAPLV]

7.038 PIG

Drummond, Laurence, Chaput, Patrick

Naples revisitée par Ernest Pignon-Ernest

[Enr. vidéo] et [DVD]

A partir des collages réalisés à même les murs de la ville de Naples par Ernest Pignon-Ernest, les réalisateurs nous invitent à une découverte de la ville pendant les festivités de la Semaine sainte. Le film reconstitue l'ensemble du processus de création de ces oeuvres, des sérigraphies inspirées de tableaux du Caravage : repérages à travers la ville de murs propices à les recevoir, photos et dessins ensuite sérigraphiés d'après modèles vivants, collage des affiches dans le paysage urbain de façon à ce qu'elles deviennent révélatrices d'une histoire de l'art inscrite et mémorisée ainsi dans la texture murale de la ville. [notice rédigée d'après : CNC, Images de la culture]

7.038 POI

Boutang, Pierre-André, Chaput, Patrick

Fragilité : Anne et Patrick Poirier

[Enr. vidéo]

Anne et Patrick Poirier sont des voyageurs de la mémoire ; l'oeuvre qu'ils élaborent à deux est une métaphore du temps où passé et futur sont étroitement mêlés : elle donne à voir la fragilité des cultures, la fragilité des êtres. Ils se définissent comme architectes et anthropologues et reconstituent en maquettes des monuments antiques, des ruines et utopies urbaines : travail sur la mémoire, le fragment, la fragilité du temps et des cultures. Ils commentent leurs travaux : maquettes, dessins. [notice rédigée d'après : www.paris-art.com et le site du CNC]

7.038 RAY

Porte, Michelle

La maison de Jean-Pierre Raynaud 1969-1993

[Enr. vidéo]

En 1992, Jean-Pierre Raynaud a choisi de détruire volontairement la maison qu'il a bâtie en 1970, à laquelle il a travaillé pendant plus de vingt ans, la modifiant sans cesse pour la mener à un degré de perfection esthétique qui en fait la pièce maîtresse de son oeuvre, et sans doute la plus connue. Entretien avec l'artiste peu avant la démolition de sa maison dont les fragments seront présentés au CAPC de Bordeaux en 1993. Il parle de sa relation passionnelle à cette construction, architecture absolue et lieu mental de solitude : revêtue entièrement, mobilier compris, de carreaux de céramique blanche de 15x15, elle a connu 5 stades de modification, reconstitués au travers d'archives photographiques, jusqu'à prendre l'aspect d'un blockhaus. [notice rédigée d'après : www.diplomatie.gouv.fr et le site du CNC, Images de la culture]

7.038 ROU

Loizillon, Christophe

Georges Rousse

[Enr. vidéo]

Ce court documentaire suit Georges Rousse dans des lieux voués à la démolition où il a choisi d'intervenir (Bercy, entrepôts à New York) et recompose ainsi les étapes d'un travail mêlant peinture et photographie. Dans des locaux désaffectés, Georges Rousse peint des formes abstraites sur différents murs de façon à ce que le point de vue photographique annule la perspective de l'espace réel et restitue le dessin comme d'un seul tenant, en deux dimensions. La photographie couleur, généralement de très grand format, constitue le seul témoignage de son travail puisque les lieux disparaissent peu de temps après. [notice rédigée : CNC, Images de la culture, Agnès Rotchi]

7.038 ROU

Perru, Gilles, Rousse, Georges

Georges Rousse : la lumière et la ruine

[Enr. vidéo]

Filmé au cours d'une intervention dans une usine désaffectée, G. Rousse exprime sa fascination pour la ruine et montre comment s'élabore son travail sur la lumière et l'espace architectural, à partir du dessin et de la photographie. [source de la notice : ENSAPLV]

7.038(09) ART

Cayo, Elsa, Gerz, Jochen, Boltanski, Christian, Le Bayon, François, Soyer, Chantal, Druais, Stéphane, Szeeman, Harald, Boltanski, Christian, Bourgeois, Louise

Art et mémoire

[Enr. vidéo]

Après une très rapide évocation de deux figures de l'art au XIX^{ème} siècle (Jules Dalou et Eugène Delacroix), le documentaire se concentre sur le travail de quatre artistes contemporains dont l'oeuvre se nourrit aux sources de la mémoire collective ou de leur mémoire intime : Christian Boltanski, Joseph Beuys, Louise Bourgeois, Jochen Gerz, Raymond Hains. Le commentaire s'appuie sur des archives filmiques, des prises de vues in situ, des interviews des artistes eux-mêmes. Quelques-unes de leurs oeuvres sont montrées à l'écran : Des installations de Ch. Boltanski, à partir de vêtements usagés et

de photographies : "Réserve" (1989), "La Réserve des Suisses morts" (1991), "Les Concessions" (1996). De J. Beuys, son action à la galerie René Block, à New-York : "I like America and Amerika likes me" (1974). Plusieurs sculptures de L. Bourgeois : "The Destruction of the father" (1970), "Quarantania" (1947-1953), "One an Others" (1955). J. Gerz remplace un ancien monument aux morts, à Biron, en Dordogne, par "Le Monument vivant" (1996). De R. Hains, divers travaux à partir d'affiches lacérées, son installation à Beaubourg "Palissades" (1976). [source de la notice : ENSAPLV]

7.038(09) FIG

SCHWERFEL, HEINZ- PETER

Peinture fraîche made in France

[Enr. vidéo]

La caméra explore une usine désaffectée à la recherche d'une âme qui vive. Des traces de peinture sur les murs nous mettent sur la piste de Georges Rousse, peintre de la Figuration libre. Les autres de la bande suivent : Daniel Tremblay, les frères Di Rosa, Combas, François Boisrond, Jean-Charles Blais, Denis Laget, Jean-Michel Alberola, pour un portrait de groupe "made in France" bien sympathique. [notice extraite de : CNC, Image de la culture]

7.038.1 JOU

Jouffe, Vincent Victor

Dinan - Ville es bret : 4 décembre 2001 - 11 novembre 2002

[DVD]

Ce film explore le territoire mental et natal de l'artiste : des diapositives, images collectées dans trois espaces publics à Dinan, défilent sur la surface unique du mur altéré de la Ville es Bret, qui devient écran mnésique et territoire, lieu d'apparition. Avec la posture double de témoin et d'héritier, Vincent Victor Jouffe, veilleur d'un monde en déshérence part de ce qui est déchu, abandonné. Dans le théâtre intime de la restitution de La Ville es Bret, lieu-dit, qui donne son nom à la quasi totalité de ses travaux depuis 1994, le réel est appréhendé comme instable, sujet à la décomposition, matière fluctuante ouverte à un moment pulsatile, jamais figé. Vincent Victor Jouffe est né en 1968. Il vit et travaille à Saint Méloir des Bois (22) et à Rennes (35). Ce film a été présenté lors de l'exposition "Des - compositions" à l'école régionale des Beaux-Arts de Rouen. [Source de la notice : Association Le Vent des Forêts et V.V. Jouffe]

7.038.1 LAR

Larcher, David

Granny's is

[Enr. vidéo]

Le matériel date de 1982-84. Mes premières ébauches de vidéo en U-matic faites en collaboration avec ma grand-mère avec laquelle j'habitais. Tout est tourné aux alentours de Noël 82, 83 et 84, dans la chambre qu'elle occupait depuis 1943. Il en résulte 6 heures de rushes plus une trentaine d'heure de bandes sonores. En 88, je reçois une aide du BFI pour réaliser une bande. Je reprends le journal et les albums de photos de ma grand-mère. Je reconstitue sa chambre... Seul dans cette chambre, en faisant resurgir ces images d'elle, je suis comme un jardinier qui cultive ses souvenirs. Grâce à ce travail, Granny est [source de la notice : www.exquise.org]

Urbanisme - Aménagement du territoire

711.4(44) MAR

ALLIO, René

L'heure exquise

[Enr. vidéo]

René Allio filme Marseille, sa ville natale, et part sur les "traces légères" de ses ancêtres. La géographie de la ville et sa sociologie sont l'objet principal de cette exploration filmique interprétée à travers le prisme de sa mémoire : escaliers, traverses, jardins secrets, villages anciens devenus quartiers. [notice rédigée d'après : CNC, Images de la culture]

711.4(44) PAR

Bober, Robert, Perec, Georges

En remontant la rue Vilin

[Enr. vidéo]

Sur le flanc de Ménilmontant à Paris, la rue Vilin partait de la rue des Couronnes et, traçant sur 43 mètres une sorte de S inversé, débouchait sur la rue Piat par un escalier abrupt au sommet duquel on découvrait le plus beau panorama de la ville. C'est un des douze lieux parisiens dont Georges Perec avait, en 1969, projeté de décrire, douze ans durant, le devenir. La rue Vilin n'est plus. A son emplacement se trouve désormais un vaste espace vert. Classée en 1863, elle avait, environ un siècle plus tard, été déclarée îlot insalubre. Et le 4 mars 1982, le lendemain même de la mort de Perec, la pioche des démolisseurs achevait de la rayer de la carte, abattant notamment le n°24 où l'écrivain avait passé les six premières années de sa vie et où sa mère, déportée à Auschwitz en 1942, tenait un salon de coiffure. En remontant la rue Vilin à l'aide de quelque cinq cents photographies prises sur des décennies, en la reliant à l'oeuvre et à la biographie de Perec, le réalisateur tente mimétiquement de dégager l'un des ressorts de sa démarche littéraire : nommer pour sauver de l'oubli, écrire pour témoigner de ce qui fut, "arracher quelques bribes précieuses au vide qui se creuse." Lecture des textes de Perec par Marcel Cuvelier. [source de la notice : CNC-Images de la culture]

711.4(470) MOS

Goldovskaïa, Marina

La maison de la rue Arbat

[Enr. vidéo]

Les personnages de ce film sont les habitants d'un immeuble de la rue Arbat à Moscou, où des appartements de luxe ont été construits au début du siècle. Témoin de toutes les transformations qu'a connu la Russie puis l'Union Soviétique, l'immeuble a compté jusqu'à deux mille locataires en appartements collectifs, dans lesquels la règle était l'entassement, et constitue une des mémoires de Moscou. Images d'archives et interviews des anciens locataires permettent de pénétrer l'intimité de plusieurs générations d'habitants. Les histoires du quotidien, avec leur part d'anecdotique et de dérisoire, croisent l'Histoire et donnent à ce document toute sa force. L'immeuble est aujourd'hui occupé par des bureaux. [source de la notice : www.art-russe.com]

711.4(569.3) BEY

Caillat, François

Beyrouth, trois visages de la mémoire

[DVD]

Avec Jade Tabet, architecte et urbaniste, le réalisateur parcourt trois quartiers de Beyrouth, proches par la distance mais d'apparence radicalement différente. A travers différents témoignages (pères jésuites de l'université Saint-Joseph, habitants des quartiers Bachoura et Monot, cadre d'une société foncière pour la reconstruction du centre-ville) se dégage une réflexion sur la mémoire de la guerre. À 300 mètres du quartier musulman de Bachoura, long défilé de ruines dont certaines sont habitées, le quartier Monot fait figure de microcosme hors du temps avec ses villas préservées, tandis que 200 mètres plus loin, le centre-ville de Beyrouth, complètement refait à neuf, répond peut-être à une tentative d'amnésie collective. Les habitants du quartier Monot, essentiellement chrétien, évoquent avec nostalgie son aspect ancien. Beyrouth, ville éclatée en territoires qui ne se connaissent pas entre eux, a raté un espoir de réunification avec son centre-ville aseptisé, autrefois lieu de mixité des classes sociales et des communautés. Depuis la guerre, le rêve d'unité s'est cassé ; néanmoins, les Libanais veulent continuer à vivre ensemble. [source de la notice : CNC, Images de la culture]

711.582 BOZ

Bozzi, Robert

Les gens des baraques

[Enr. vidéo]

Le réalisateur retrouve en 1995 plusieurs anciens habitants du bidonville de Franc Moisin, à St-Denis, sur lequel il avait tourné un film en 1970. La plupart étaient des émigrés portugais, pour beaucoup restés depuis en France. Il leur montre des extraits du film, des photographies de l'époque et enregistre leurs souvenirs et réflexions sur ces "années de boue". Ce film existe aussi en DVD à la vidéothèque.

711.61 GRA

Ramognino, Pierre, Cros, Jean - Louis, Zerwetz, Agnès, Breit, Annie, Combroux, Pierre, Pernot, Hervé

Toulon, port forteresse [suivi de] Berlin, le Reichstag au coeur [suivi de] Les Invalides, le repos des braves

[Enr. vidéo]

La collection "Grandes places d'histoire" propose une série d'enquêtes historiques pour décrypter de grands lieux emblématiques ayant acquis au fil des siècles une valeur patrimoniale. Ce document contient trois reportages. Le 1er concerne le port méditerranéen de Toulon qui symbolise à lui seul la puissance de la Marine française. Mais le mythe a souvent mal résisté aux assauts de l'histoire. Le 2ème reportage traite du Reichstag de Berlin qui abrite aujourd'hui le Parlement allemand. Ce bâtiment a traversé plus d'un siècle d'histoire mouvementée, marquée notamment par le nazisme et la division Est-Ouest de Berlin. Le 3ème film concerne l'hôtel des Invalides qui, au delà de sa vocation hospitalière voulue par le Roi-Soleil, est devenu un lieu de gloire militaire et de commémoration nationale. [notice rédigée d'après celle du C.N.D.P.]

Paysage - Jardins

712.24(44) CAZ

Cazeneuve, Fabrice, Bon, François

Paysage fer

[Enr. vidéo]

Documentaire réalisé à partir de l'ouvrage éponyme de François Bon édité en 2000, un carnet de voyage du trajet en train Paris-Nancy qu'il fit chaque jeudi pendant tout un hiver, écrit pour retenir quelque mémoire de ce paysage industriel qui défile derrière la vitre, ainsi que des hommes qui l'habitent. Le réalisateur reprend donc la même ligne de chemin de fer, qui avait repris le tracé ancien des voies d'eau, suivant la Marne, la Moselle et la Meurthe, traversant les villes qui vivaient du fer, de la chaux, du charbon, du bois, et qui sera bientôt abandonnée : de viaducs en tunnels, le nouveau TGV fera le même trajet en deux fois moins de temps, livrant à l'oubli cette part de paysage et d'histoire. Les images défilent, disent, accompagnée par la lecture, en voix off, du texte réécrit par F. Bon pour le film : vieilles usines désaffectées, cheminées, silos, gares désertées, villes et villages deshérités, campagne enneigée. Au cours de quelques arrêts, le réalisateur recueille le témoignage de personnes habitant le long de ce trajet, qui disent leur attachement à ces lieux. [source de la notice : ENSAPLV]

712.3 HAB

HABCHI, LEÏLA, PRIN, BENOÎT

Les jardiniers de la rue des martyrs

[Enr. vidéo] et [DVD]

Quarante ans après la fin de la guerre d'Algérie, dans un jardin ouvrier du Nord de la France à Tourcoing, Français et Algériens cultivent leur bout de terre. Ces hommes ont été les appelés, les militants du FLN ou les harkis d'une guerre coloniale menée par la république française. Ce jardin est donc le lieu d'une mémoire multiple où se retrouvent des hommes qui auraient pu se rencontrer à la guerre ou à l'usine. C'est la culture d'un potager, activité universelle s'il en est, qui les rassemble ici. Contemporains à distance d'une histoire commune, parfois indifférents voire hostiles les uns aux autres pour des motifs culturels, sociaux ou politiques, ils travaillent côte à côte le même morceau de terrain. [source de la notice : Vidéorème, Memento, CRRAV, Leitmotiv]

]

Architecture

72 MAL

Visier, Marianne

Des fantômes de nos actions passées...

[Enr. vidéo]

Promenade muette et insolite dans la villa abandonnée, avant sa restauration, du vicomte de Noailles, construite à Hyères en 1923 par l'architecte Robert Mallet-Stevens pour le vicomte. Des nageurs apparaissent et disparaissent comme par enchantement : ce sont les personnages d'un film improvisé par Man Ray en 1929, "Les Mystères du château du Dé". Mallet-Stevens traite l'architecture de la villa de Noailles comme un art décoratif moderne aux formes cubiques : auvents en porte-à-faux, intersections orthogonales de plans... [notice rédigée d'après le site du CNC, Images de la culture]

726.8 DES

Descamps, Olivier

La mort monumentale

[Enr. vidéo] et [DVD]

A la fin de la première Guerre Mondiale, la France rend hommage au million et demi d'hommes tués au combat. Entre 1920 et 1925, dans les communes petites ou grandes,

ce sont 30 000 monuments à la mémoire de ces soldats qui sont érigés. Soixante ans après, le réalisateur nous propose une promenade au coeur de cet univers patriotique qui constitue un phénomène statuaire sans précédent. [notice extraite de : CNC, Images de la culture]

Photographie - Musique

77 ZAC

Zachmann, Patrick

Allers-retour, journal d'un photographe

[DVD]

Photographe auteur de plusieurs ouvrages ("Madonna" (1982), "Enquête d'identité" (1987), "Chili, les routes de la mémoire" (2002)), Patrick Zachmann se rend au Chili pour photographier parents et amis de disparus sous la dictature. Insatisfait des clichés qui ne rendent pas compte de l'émotion des témoins, il réalise se filme pour entendre la parole enfouie des victimes, non seulement au Chili mais aussi en Bosnie, en Argentine et au Rwanda. (résumé CNC)

77(09) KLE

KLEIN, WILLIAM, Krief, Jean-Pierre, Kleischer, Alain, Marie, Françoise

Martin Parr

[DVD]

Conçue sur une idée de William Klein, la collection "Contacts" est une série de documentaires de 13 minutes dont chacun est consacré à un photographe contemporain qui commente en voix off son travail présenté simultanément à l'écran de façon chronologique. Dans ce DVD sont présentés les travaux de cinq photographes. Martin Parr est un observateur de la vie quotidienne à travers le monde, dont il fait une critique caustique et féroce dans, par exemple, des séries sur les choses ennuyeuses (vues de supermarchés et magasins, stations balnéaires, rues, maisons, inaugurations, couples...). Pour Thomas Struth, élève des Becher, l'architecture urbaine est un signifiant de l'Histoire collective ; il mène depuis 1979 un travail politique et social sur le mode de vie de la société urbaine en produisant des séries photographiques sur une cinquantaine de villes du monde entier : Naples, Rome, Edimbourg, Tokyo, Hiroshima... Nobuyoshi Araki a inventé un monde où se côtoient le sublime et l'ordinaire, le sexe et la mort ; depuis son plus jeune âge, il photographie Tokyo. Hiroshi Sugimoto commente cinq séries de clichés en noir et blanc réalisés depuis les années 1970 : "Théâtres et Cinémas", "Paysages marins", "Architectures", "Bouddhas", dont il se dégage une vision très abstraite, proche du vide et du néant. Le plasticien Georges Rousse investit des bâtiments désaffectés, écoles, hôpitaux, entrepôts... dans lesquels il construit des dispositifs architecturaux éphémères dont il conserve la mémoire (mémoire à la fois de l'action artistique et du lieu lui-même) par la photographie ; il commente ici six de ses séries photographiques.

Cinéma

791.41 AKE

Akerman, Chantal

Sud

[Enr. vidéo]

En 1998, la réalisatrice, mûe par une attirance toute littéraire pour l'oeuvre de Faulkner et celle de Baldwin, entreprend un voyage dans le Sud des Etats-Unis. Et puis, juste avant son départ, survient un drame : un jeune noir, James Byrd Jr., est sauvagement lynché par trois blancs, à Jasper, une petite ville du Texas. Le film n'est pas l'autopsie de ce meurtre, mais la poursuite de la trace de son inscription dans le paysage mental et physique du Sud. Lorsque, par exemple, Akerman filme un arbre, elle cherche à évoquer toutes les images de pendaison que cette seule image éveille. Il n'y a pas d'image innocente. Chacune renvoie non seulement à l'histoire immédiate, personnelle, mais aussi à d'autres histoires, plus collectives, à la grande Histoire.

791.41 DUR

Duras, Marguerite

Césarée [suivi de] *Aurelia Steiner (Melbourne et Vancouver)* [suivi de] *Les mains négatives* [suivi de] *La caverne noire* de Jérôme Beaujour et Jean Mascolo

[Enr. vidéo]

Quatre courts métrages de M. Duras et un documentaire-commentaire sur ceux-ci. "Césarée" : la voie de M. Duras évoque Césarée, ville antique détruite, et Bérénice, la reine des Juifs exilée, tandis que la caméra filme, à Paris, les jardins des Tuileries, les statues de Maillol, l'Arc de triomphe du Carrousel entouré d'échafaudages. "Les Mains négatives" : sur des vues de Paris désert la nuit, de la place de la Bastille à l'avenue des Champs-Élysées en passant par les Grands Boulevards, M. Duras lit le texte de son livre "Les Mains négatives" ; elle interprète comme un appel les traces des mains peintes dans les grottes préhistoriques d'Espagne. "Aurélia Steiner (Melbourne et Vancouver)" : une jeune fille nommée Aurélia Steiner écrit à un destinataire multiple et changeant : un amant marin, le spectateur, ses parents morts, ses ancêtres juifs exterminés dans les camps ; elle dit le désir, la mort ; le rectangle blanc de l'écran devient le rectangle blanc de la cour de rassemblement d'un camp d'extermination ; ce film sans musique sur l'irracontable alterne avec des images de paysages (le ciel, la mer, les arbres) et des lectures du texte de l'auteur. "La Caverne noire : entretien avec Dominique Noguez" : Marguerite Duras commente des extraits de ses courts métrages.

791.41 GRE

Greenaway, Peter

Les morts de la Seine

[Enr. vidéo]

Les 306 caravres qui ont été repêchés dans la seine de 1796 à 1801 ont été méthodiquement répertoriés dans les procès-verbaux de la morgue. Partant des indices inscrits dans ces registres, Greenaway se livre à une reconstruction hypothétique de la vie de chacun de ces noyés, témoins de la Révolution de la Terreur.

791.41 IMB

Imbert, Henri-François

Sur la plage de Belfast [suivi de] *Doulaye, une saison des pluies* [suivi de] *No pasaran, album souvenir*

[DVD]

Cinéaste de la mémoire, Henri-François Imbert construit une oeuvre sur le temps, la filiation et la transmission. Les trois films contenus dans ce DVD sont une invitation à voyager dans les méandres de la mémoire collective et individuelle à partir d'une vidéo,

d'un souvenir lointain, et de cartes postales. 1- "Sur la plage de Belfast" : le réalisateur part à la recherche des protagonistes d'une vidéo trouvée dans le magasin d'une caméra qu'il a achetée chez un brocanteur, près de Belfast. Il filme les différentes étapes de son investigation, qu'il alterne avec les images trouvées, jusqu'à la résolution de l'énigme. 2- "Doulaye, une saison des pluies" : H.F. Imbert part à la recherche d'un ami de ses parents, Doulaye Danioko, qui n'a plus donné de nouvelles depuis son retour au Mali en 1976. Dans la lignée du cinéma ethnologique de Jean Rouch, il filme la vie au rythme où elle s'écoule et livre ses impressions de voyage. 3- "No pasarán, album souvenir" est un travail de reconstitution, à partir d'une série de cartes postales dénichées dans le grenier de ses grands-parents, sur l'arrivée dans le sud de la France, en 1939, des républicains espagnols qui fuyaient le franquisme, et sur leur vie dans les camps de réfugiés. [notice rédigée d'après : www.parutions.com]. En bonus : 1 livret d'accompagnement qui rassemble 2 articles sur le projet et la démarche cinématographiques de Henri-François Imbert (12 p.) : "Ce qui fait frontière", de Caroline Lamarche et "Le Regard et la voix", de Patrick Leboutte. A lire aussi : "Doulaye, une saison des pluies : carnets de tournage", de Henri-François Imbert (livret à consulter sur place à la Vidéothèque : réf. V 843).

791.41 MAR

Marker, Chris

Level five

[Enr. vidéo]

Laura termine l'écriture d'un jeu vidéo inachevé consacré à la bataille d'Okinawa, un épisode sanglant de la dernière guerre mondiale rayé de la mémoire collective. Elle accumule les pièces de la tragédie, qui commencent à interférer avec sa propre vie, avant de comprendre que le jeu ne servira jamais à refaire l'Histoire : il se contente de la répéter, en boucle, avec une obstination méritoire et probablement inutile. Cette répétition du passé par le cinéma comme outil de remémoration, est au coeur du jeu de "Level Five". Pour le philosophe Jacques Rancière, l'enjeu du film ne consiste pas simplement à se rappeler, mais à créer une mémoire (sur de l'oubli) : rendre cette mémoire à nouveau possible. "Level Five" est un film-installation, fragmenté et discontinu, qui nous plonge dans des problématiques inextricables : rapport entre réel et virtuel, l'Histoire et ses mensonges, la manipulation des images, la mémoire contre l'oubli. Marker y bouscule nos certitudes, en affrontant le non-dit et le trop-plein d'images. [notice rédigée d'après : www.pariscinema.org, www.lacinemathequedetoulouse.com, www.lignes-de-fuite.net]

791.41 PAL

Pallières, Arnaud des, Benjamin, Walter, Duras, Marguerite, Kafka, Franz, Perec, Georges, Antelme, Robert, Conrad, Joseph

Drancy avenir

[Enr. vidéo]

Une jeune femme, étudiante en histoire, découvre la cité de la Muette à Drancy, ancien camp d'internement pour les Juifs et dernière étape avant la déportation. Des textes de Joseph Conrad, Walter Benjamin, Robert Antelme, Marguerite Duras, Franz Kafka ou Georges Perec, accompagnent ce pèlerinage initiatique sur les lieux anonymes de la mémoire collective, fil conducteur de ce film sensible, construit comme une enquête sur le présent à la recherche du passé. [source de la notice : <http://www.forumdesimages.net>]

791.41 POL

Pollet, Jean-Daniel, Sollers, Philippe, Astruc, Alexandre
Méditerranée [suivi de] Bassae [suivi de] L'ordre
[DVD]

"Méditerranée" (1963), est un poème filmique scandé par la voix de Philippe Sollers qui en a écrit le texte. Film errance et méditation qui invente une nouvelle place pour le cinéaste, une distance du regard très particulière avec les choses (objets, visages, paysages) qui s'allie à la distance instaurée par la voix-off littéraire. Dans "Bassae" (1964), le regard tourne autour d'un temple grec, oeuvre d'Ictinos, l'architecte du Parthenon, alors que deux textes, dits « antinomiques » par le cinéaste, sont entendus, l'un de Philippe Sollers, l'autre d'Alexandre Astruc (créateur du terme « caméra-stylo »). Dans "l'Ordre" (1974), Pollet filme la minuscule île de Spinalonga, située près de la Crète, où furent parqués pendant plus de cinquante ans près de 2 000 lépreux. L'enregistrement du réel se transforme ici en poème filmé, où le montage crée des effets de rime par la répétition des images et le flux et reflux du commentaire en voix off. Pollet filme l'île, alors désaffectée, en amoureux de la Méditerranée, dont il restitue les couleurs, le silence, la lumière. Le coeur du film est un entretien en grec avec un lépreux ancien habitant de l'île, Raimondokis, qui raconte comment leur communauté réussit à s'organiser une vie possible dans cet abandon. [Notice rédigée d'après : Didier Coureau, in : "Monde muet, parole poétique (Hommage à Jean-Daniel Pollet), sept. 2004 ; et d'après : Samuel Douhaire, in : "Spinalonga, l'île des lépreux, in : Libération 20/06/2006). En bonus : des entretiens avec Jean-Daniel Pollet, Philippe Sollers, Pierre-André Boutang, Jean Douchet, Antoine Duhamel, Jean-Paul Fargier...

791.41 SYB

SYBERBERG, Hans Jürgen
Hitler, un film d'Allemagne : 1° Partie : le Graal
[Enr. vidéo]

Une série de films où Syberberg cherche à décrire, à sa façon bien personnelle, cent ans d'histoire allemande à l'écart des chroniques historiques habituelles. Une mise en scène d'une grande valeur artistique bien que très particulière. Cette oeuvre monumentale de 7 heures a suscité une vive controverse au niveau international. C'est le débat général sur les possibilités de représentation du fascisme, représentation par laquelle s'articule notre attitude face à l'Histoire. D'après M. Foucault, ce film ne banalise pas l'horreur, mais montre la dimension d'horreur qui est inhérente à la banalité. "Partie 1 : le Graal" : au commencement l'image du paradis de Louis II, sa résidence de Munich. Un narrateur parle des trente héritiers qui ont des prétentions légales à la paternité d'Hitler, et explique que tous les personnages du film sont fictionnels, librement inventés, toute ressemblance avec des personnes vivantes ou mortes étant pure coïncidence. Nous sommes donc libres de construire notre propre monde" (propos de H.J. Syberberg).

791.41 SYB

SYBERBERG, Hans Jürgen
Hitler, un film d'Allemagne : 2° Partie : un Rêve allemand
[Enr. vidéo]

Une série de films où Syberberg cherche à décrire, à sa façon bien personnelle, cent ans d'histoire allemande à l'écart des chroniques historiques habituelles. Une mise en scène d'une grande valeur artistique bien que très particulière. Cette oeuvre monumentale de 7 heures a suscité une vive controverse au niveau international. C'est le débat général sur les possibilités de représentation du fascisme, représentation par laquelle s'articule notre attitude face à l'Histoire. D'après M. Foucault, ce film ne banalise pas l'horreur,

mais montre la dimension d'horreur qui est inhérente à la banalité. Partie 2 : un Rêve allemand "Eisenstein fait part de ses pensées sur la guerre et la nature de la paix qui s'ensuivra. Nous voyons la Black Maria dans l'une de ces boules de verre où s'agitent à volonté des tempêtes de neige, et un oeil énorme, dans lequel on voit l'ascension de Karl May qui ouvre le rideau du paradis. La petite fille réapparaît avec la marionnette de Louis II, et, dans l'oeil, se reflète la scène de la première mort de Louis II, sa mort intérieure." (propos de H.J. Syberberg).

791.41 SYB

SYBERBERG, Hans Jürgen

Hitler, un film d'Allemagne : 3° Partie : la Fin d'un conte d'Hiver

[Enr. vidéo]

Une série de films où Syberberg cherche à décrire, à sa façon bien personnelle, cent ans d'histoire allemande à l'écart des chroniques historiques habituelles. Une mise en scène d'une grande valeur artistique bien que très particulière. Cette oeuvre monumentale de 7 heures a suscité une vive controverse au niveau international. C'est le débat général sur les possibilités de représentation du fascisme, représentation par laquelle s'articule notre attitude face à l'Histoire. D'après M. Foucault, ce film ne banalise pas l'horreur, mais montre la dimension d'horreur qui est inhérente à la banalité. "La voix de Goebbels déclare que la foi peut faire bouger des montagnes : Heinz Schubert en Himmler, Himmler en Grand Inquisiteur de l'Empire germanique en pleine conversation avec son masseur. Il décrit ses visions de peur et d'horreur, exprime ses convictions raciales et ses espoirs dans l'extermination qu'il doit mener, aussi horrible qu'elle puisse paraître à l'opinion allemande" (propos de H.J. Syberberg).

791.41 SYB

SYBERBERG, Hans Jürgen

Hitler, un film d'Allemagne : 4° Partie : Nous, les enfants de l'enfer

[Enr. vidéo]

Une série de films où Syberberg cherche à décrire, à sa façon bien personnelle, cent ans d'histoire allemande à l'écart des chroniques historiques habituelles. Une mise en scène d'une grande valeur artistique, bien que très particulière. Cette oeuvre monumentale de 7 heures a suscité une vive controverse au niveau international. C'est le débat général sur les possibilités de représentation du fascisme, représentation par laquelle s'articule notre attitude face à l'Histoire. D'après M. Foucault, ce film ne banalise pas l'horreur, mais montre la dimension d'horreur qui est inhérente à la banalité. Dans "Partie 4 : Nous, les enfants de l'enfer" André Heller médite sur la vie d'Hitler et la formulation de ses idées : Hitler, héritier des Habsbourg et du Saint Empire romain, personnification de l'Allemagne, défait par les notions étrangères de démocratie et de République. Hitler en Siegfried, dans un monde assailli par les ennemis, un homme qui avait énoncé ouvertement ses projets mais que personne ne prit au sérieux. Hitler, catharsis de l'histoire européenne, médium de l'esprit de son temps." (propos de H.J. Syberberg).

791.41 VAN

VAN DER KEUKEN, Johan

L'oeil au-dessus du puits [suivi de] Lucebert, temps et adieux (suivi de) La question sans réponse [suivi de] On animal locomotion

[DVD]

Johan Van der Keuken (1938-2001) éclate les frontières entre le documentaire et la fiction, entre le récit de voyage et le cinéma expérimental, entre le journal intime et

l'essai. S'il est toujours dans la dénonciation des injustices et des dysfonctionnements de la société, son engagement politique se mêle à sa vision poétique de l'espace et des êtres. Ce DVD contient 4 films : 1- "L'Oeil au-dessus du puits" est une exploration aux accents métaphysiques de la transmission des traditions sacrées (danse, chant, théâtre, arts martiaux) au sein de la vie sociale contemporaine dans l'Etat du Kerala, en Inde. 2- "Lucebert, temps et adieux" : fasciné depuis toujours par l'art de Lucebert (1924-1994), poète et peintre néerlandais, J. van der Keuken lui a consacré trois courts métrages en 1962, 1967 et 1994, réunis ici en 1 seul film. 3- "La Question sans réponse" : figuration poétique du travail de la mémoire et du temps à travers une mise en scène abstraite portée par des acteurs de théâtre. 4- "On animal locomotion" : cinéma expérimental : sur une oeuvre du compositeur free jazz Willem Breuker, le réalisateur illustre les mouvements du corps humain et de son propre personnage de cinéaste. [notice rédigée d'après : <http://www.ideale-audience.com> ; <http://www.parutions.com> ; <http://www.doc-grandecran.fr>]

791.41 WAT

Watkins, Peter

La Commune : (Paris 1871)

[DVD]

Peter Watkins a réalisé une fiction sur La Commune comme un documentaire contemporain pour, dit-il : "Insuffler à l'histoire figée des historiens, l'énergie épique de l'immédiateté". Pour raconter la Commune il montre une télévision aux ordres (Télévision Nationale Versailles) qui débite des informations lénifiantes, tandis qu'une télévision libre jaillie du Paris insurgé s'efforce de capter la fureur populaire. Tourné dans les studios de Méliès, plus de 200 acteurs interprètent, devant une caméra fluide, travaillant en plans séquences, les personnages de la Commune pour nous raconter leurs propres interrogations sur les réformes sociales et politiques. Le film de P. Watkins qui ne veut être en aucun cas une simple commémoration comme il en fleurit aujourd'hui de toutes parts, vise à briser ce long silence entretenu par le système éducatif et les médias français mais aussi à utiliser cette expérience pour comprendre les problèmes inhérents à la réalisation audio-visuelle. Il s'agit là d'une oeuvre militante qui critique la télévision et les médias modernes...

791.43 AKE

Akerman, Chantal

Histoires d'Amérique

[Enr. vidéo]

Un film sur l'identité juive et le statut d'étranger, entre réalité et fiction. New York filmé comme un théâtre.

791.43 EGO

FLEISCHER, Alain, Mrejen, Valérie, Poon, Alan, Snow, Michael

Atom Egoyan

[DVD]

À l'occasion de son exposition "Hors d'usage" au musée d'art contemporain de Montréal en 2002, Atom Egoyan commente ses installations vidéo, mises en parallèle avec des extraits de ses films. Selon le principe de l'émission "La Revue", Alain Fleischer ponctue les interviews de courts films d'artistes, amis d'Egoyan ou proches de ses sources d'inspiration : Valérie Mrejen, Alan Poon, Berdaguer et Péjus, et Michael Snow. Egoyan a besoin "d'autres chemins" que ceux du cinéma, miné selon lui par les conventions.

Sous différentes formes, il développe ses obsessions sur la mémoire et l'intrusion au coeur de la vie privée de l'autre. L'artiste est un enquêteur qui capte le mystère des êtres, dans le night-club du film "Exotica", par exemple, mais aussi bien dans cette installation où il présente deux images en miroir : le visage d'une femme qui se confie et ses mains caressant un magnétophone. Émue, elle se souvient de la dernière fois où sa mère a utilisé l'appareil et ne veut pas en nettoyer la poussière. Egoyan retrouve ici une inspiration proche de celle de "Chamonix" (2002) de Mrejen, suite de souvenirs intimes, et de "La maison qui meure" (2001) de Berdaguer et Péjus, où les demeures portent les traces du temps. Le formalisme - découvert grâce au zoom de 45 minutes de "Wavelength" (1967) de Snow - est pour Egoyan une nouvelle façon d'aborder le récit et le rapport au spectateur. (source de la notice, CNC, Images de la culture, Martin Drouot)

791.43 FIN

Finkiel, Emmanuel

Voyages [suivi de] Madame Jacques sur la Croisette

[DVD]

"Voyages" entremêle la vie de trois femmes autour de trois villes : Paris, Varsovie et Tel Aviv. Quête identitaire après la Shoah, ce film inspiré du cinéma documentaire est à la recherche du réel. En bonus : un documentaire sur le tournage du film en Israël, et le court métrage "Madame Jacques sur la Croisette."

791.43 OLI

Oliveira, Manoel de

Porto de mon enfance

[DVD]

Ce film est un faux-documentaire en forme d'hommage à la ville où Oliveira a quasiment toujours vécu, Porto. Ses acteurs habituels viennent jouer de petites scènes issues des propres souvenirs de jeunesse du réalisateur. Cette mémoire se cache dans les dédales des rues de Porto, ne se dévoile jamais totalement et nous immerge dans une atmosphère lyrique, où le temps retrouvé est le vecteur poétique du film. La réminiscence d'un passé grandiose émane des ruines de la maison natale, des fantômes de lieux disparus, de ces paysages d'aujourd'hui presque immobiles. Oliveira multiplie les moyens de faire revivre ce passé : décors d'époque (le café Majestic, où il écrivit ses premiers scénarios), bouts de films et d'actualités montrant le Porto des années 30, chansons, poèmes. [notice rédigée d'après : www.commeaucinema.com et www.arte.tv]

791.43 RES

Resnais, Alain, Duras, Marguerite

Hiroshima mon amour

[Enr. vidéo et DVD]

L'action se situe à Hiroshima, ville hantée par le souvenir de la guerre, Ce premier long métrage d'Alain Resnais, réalisé avec Marguerite Duras, représente une douloureuse quête de la mémoire, une lutte à la fois pour et contre l'oubli. Le film existe à la Vidéothèque en version VHS et DVD. Dans la version DVD, on trouve en bonus : l'histoire du film avec des interviews inédites de Alain Resnais et Emmanuelle Riva, le scénario original lu par M. Duras et E. Riva, la bande-annonce originale du film, et 3 courts métrages d'A. Resnais : " Toute la mémoire du monde" ; "Guernica" (d'après un texte de Paul Eluard) ; "Les Statues meurent aussi" (réalisé en collaboration avec Chris Marker et G. Cloquet).

791.43 RES

Resnais, Alain, Cayrol, Jean, Queneau, Raymond

Muriel ou le temps d'un retour [suivi de] Van Gogh [suivi de] Paul Gauguin [suivi de] Le chant du Styryène

[DVD]

"Muriel" est un film sur le poids des souvenirs, du passé, de l'angoisse du temps qui passe. Si le film est linéaire dans le temps montré à l'écran, il est empli d'allers et retours dans le temps évoqué par les discours, et, comme souvent chez Resnais, on y trouve une réflexion sur la mémoire et sur la réalité des souvenirs. Souvenirs intimes pour les uns, souvenir traumatisant de la guerre pour le personnage de Bernard, hanté par le souvenir de Muriel, une jeune femme torturée en Algérie. L'autre personnage important du film est la ville de Boulogne-sur-Mer : largement détruite par les bombardements de 1944, elle se présente 20 ans après comme reconstruite, mais sans âme, avec un centre où subsistent encore des terrains en friche. Dans ce cas là aussi, le fonctionnement externe est assuré, mais le coeur semble brisé. [notice rédigée d'après : nezumi.dumousseau.free.fr]. En bonus : 3 courts métrages d'Alain Resnais : "Van Gogh" (1948, 18 min.), "Paul Gauguin" (1958, 12 min.), "Le chant du styryène" (1959, 13 min.).

Théâtre - Scénographie

792 FRE

Frey, Samy, Perec, Georges

Je me souviens

[Enr. vidéo]

Samy Frey porte au théâtre "Je me souviens" de Georges Perec, recueil qui inventorie quatre cent quatre-vingt réminiscences de la vie quotidienne, show-business, cinéma, monde politique et sportif de l'après-guerre. Dans une scénographie de monts escarpés suspendu dans les airs, l'acteur, sur un vélo fabuleux, dévide un vaste programme de mots qui sème la nostalgie d'une époque révolue... Spectacle créé à Avignon en 1988. (source de la notice : CNC, Images de la culture)

Littérature

82 DUR

Porte, Michelle, Duras, Marguerite

Les lieux de Marguerite Duras

[Enr. vidéo]

Ce documentaire a été réalisé à partir d'entretiens que Michelle Porte eût avec Marguerite Duras à l'occasion de deux émissions de télévision en mai 1976. Interviewée dans sa maison de Neauphle-le-Château, où fut tourné son film "Nathalie Granger", dans l'hôtel, à Trouville, où elle a écrit "Le Ravissement de Lol V. Stein", ou au cours d'une promenade dans la forêt de Neauphle, l'écrivain parle de la puissance des lieux, la maison, le parc, la forêt... de leur importance dans son écriture et de la relation spécifique qu'entretiennent avec eux les personnages de ses romans et de ses films. L'eau dans son oeuvre, est souvent liée au thème de la folie, la forêt à celui de l'interdit, la maison, plus habitée par les femmes que par les hommes, exprime l'idée d'enfermement. Pour M. Duras, la mémoire est une chose répandue dans tous les lieux, qui recèlent la mémoire, phénomène auquel nous serions plus perméables

si nous y opposions moins de résistances culturelles. Les entretiens sont ponctués d'extraits de quelques uns de ses films. [source de la notice : ENSAPLV]

82 LEV

Colomer, Henry, Levi, Primo

Primo Levi

[Enr. vidéo]

De "Si c'est un homme" (1947) à "Les Naufragés et les rescapés" (1986), les récits, essais ou fictions de l'auteur italien témoignent de son expérience concentrationnaire. Guidé par sa parole et le témoignage du mathématicien Jean Samuel, son ami depuis Auschwitz, ce film examine les liens et l'articulation dans sa pensée, de sa double vocation de chimiste et d'écrivain. Comment vivre, comment écrire et penser après Auschwitz ? La poésie a-t-elle encore un sens au coeur de la nuit concentrationnaire nazie ? Autant d'interrogations qui ne cessèrent de hanter Primo Levi, comme elles tourmentèrent Hannah Arendt ou Theodor Adorno. Primo Levi s'était « condamné à parler d'Auschwitz, à être le gardien de sa mémoire », analysa le critique italien Cesare Cases. Toute son oeuvre s'organise autour de cette expérience ultime. [notice rédigée d'après: CNC, Images de la culture et www.anti-rev.org]

82 MOD

Zajdermann, Paule, Gaudemar, Antoine de, Modiano, Patrick

Patrick Modiano

[Enr. vidéo]

Patrick Modiano est né en 1945 à Boulogne-Billancourt. Il publie son premier roman, «La Place de l'Etoile», en 1968. Ses ouvrages sont axés sur la mémoire, les liens entre le passé et le présent, la nostalgie du temps qui passe, une certaine culpabilité d'avoir survécu aux tragédies du siècle. Son oeuvre est résolument topographique : ses personnages, lancés à la recherche d'un souvenir, d'une trace, arpentent, comme à la même époque les personnages des films de Truffaut et de Godard, le Paris des années 60, 70 et 80, selon des parcours que reconstituent dans le documentaire des images actuelles et des plans de la capitale. Le film entrelace des interviews de P. Modiano, des documents d'archives, des témoignages (dont celui de Pierre Le Tan, dessinateur et co-auteur avec Modiano de "Memory Lane", 1981, un livre sur les lieux disparus d'un Paris nocturne), des commentaires en voix off, des lectures d'extraits de ses livres. [source de la notice : ENSAPLV]

82 PER

Binet, Catherine, Perec, Georges

Film sur Georges Perec : (7mars 1936 - 3 mars 1982)

[Enr. vidéo]

Ce documentaire en deux parties ("Te souviens-tu de Gaspard Winckler ?" et "Vous souvenez-vous de Gaspard Winckler?"), est présenté sous la forme d'un puzzle qu'il appartient au lecteur de reconstituer. Entre citations des oeuvres de Georges Perec et extraits d'émissions télévisées au cours desquelles Perec s'explique sur le sens de son oeuvre, on retrouve en filigrane l'énigmatique Gaspard Winkler, personnage récurrent de l'auteur. Cette incursion non-conventionnelle dans le monde de Georges Perec explicite les grands thèmes toujours à l'oeuvre dans ses écrits : la lutte contre la disparition et l'oubli et la quête d'identité. [source de la notice : ENSAPLV]

82 RIM

Dindo, Richard

Arthur Rimbaud, une biographie (1854-1891)

[DVD]

Richard Dindo est un "cinéaste de la mémoire". Avec une rigueur et une minutie à la hauteur de son exigence esthétique, il s'attache à faire revivre des personnages disparus dans des fragments de vie. Ce film est, comme l'indique le titre, un essai d'approche de la vie du poète. Il est structuré en trois parties : "Les déserts de l'amour" -

"Une saison en enfer" - "Un ange en exil". Dindo a recours à des acteurs, en évitant de donner un visage à Rimbaud. Le poète n'est présent que par ses textes, lus par Jacques Bonnaffé sur des images relativement neutres. D'autres textes, de témoins de la vie de Rimbaud, sont lus par des acteurs avec une mise en scène minimale, dans les décors et les lieux dont ils parlent tels qu'ils existent aujourd'hui (la place de Charleville, déserte, ne masque pas la signalisation ; la petite gare d'où partait Rimbaud est délabrée et envahie par les herbes). Dindo : "J'ai essayé de revenir au point zéro du mythe Rimbaud, de le déconstruire, de le désacraliser à travers la parole de ceux qui, objectivement, par leurs récits, l'avaient créé : sa soeur, sa mère, Verlaine. A travers ce processus, le film révèle le terrible échec de Rimbaud, que le mythe du poète dissimule". [notice rédigée d'après Guy Gauthier : "Le Documentaire, un autre cinéma", éd. Nathan, 2003, p. 219 - 221]